

LES SPORTS A L'HOTEL

Le jour approche oit les sports vont envahir l'hôtel moderne qui ne ressemble plus guère à l'antique auberge, à l'hostellerie à laquelle nos pères demandaient tout simplement le logis de passage et les repas. Il nous a donc semblé intéressant d'étudier brièvement dans notre *Revue*, qui s'honore de ne demeurer étrangère à aucune question pratique, les détails de la transformation prochaine ; le courant fatal qui se dessine, l'organisation possible et les résultats probables — heureux si nous pouvons par là rendre service à quelques hôteliers entreprenants, et les aider à prendre la tête du mouvement.

I. — LE COURANT FATAL

Un chansonnier parisien faisant l'éloge des clubs actuels, dotés de tous les perfectionnements, s'écriait que pour quelques cents francs par an, l'heureux clubmann trouve aujourd'hui à son club « tout hormis l'amour ». Malgré cette sage restriction, l'affirmation est peut-être encore un peu exagérée. Il n'en est pas moins vrai que le club a grandement amplifié son programme à mesure que croissaient les exigences de ses membres. C'est que sa mission a changé d'objet. Jadis on ne se rendait au club que pour y rencontrer des amis et y causer. Une conception différente prédomine maintenant. Il n'est pas rare de voir des hommes qui, causant volontiers chez eux, s'enferment au club en un mutisme systématique et, bien loin d'aller au-devant de leurs connaissances, se dissimulent derrière un journal pour éviter la rencontre. D'altruiste, le club est devenu essentiellement égoïste, on veut y vivre et y bien vivre, c'est une sorte de compartiment de chemin de fer où chacun s'efforce de réaliser à son bénéfice un maximum de confort, en ignorant ses voisins le mieux possible.

Une transformation parallèle opère en ce qui concerne l'hôtel. comme nous le disons plus haut, de lieu de passage qu'il était, l'hôtel est devenu lieu de séjour, en même temps que sa clientèle

s'étendait énormément. Les seuls hôtels de séjour étaient autrefois ceux des villes d'eaux et des stations de bains de mer. La saison y était brève, la clientèle assez restreinte. Le « change of air », remède physique et psychique très pratiqué par les Anglais, est en train de passer dans les mœurs des autres peuples et plus encore que la facilité, toujours croissante, des moyens de transports, cette habitude de changer d'air a bouleversé les manières de vivre. Ceux même qui ont château à la campagne et maison en ville éprouvent le besoin, au cours de l'année, d'aller s'installer dans un hôtel pour une, deux ou trois semaines.

Tout est prétexte à de pareils déplacements : la convalescence d'un enfant, un long effort couronné de succès ou non (dans le premier cas, il faut bien se récompenser soi-même et se consoler dans le second), le besoin urgent de fuir une épidémie ou d'aller assister à quelque mariage lointain, le souci d'un placement financier, etc... Mais pourquoi des prétextes ? Certains avouent tout bonnement qu'ils ont en vie de circuler, et ceux-là sont véridiques.

Voici donc nos gens à l'hôtel. Qu'y feront-ils ?.. La promenade ou le bridge constituent à peu près les seules distractions qui s'offrent à eux. Soyons justes, pourtant. On a, ici et là, aménagé des tennis en même temps que des garages d'automobiles. Les garages sont une commodité, voilà tout ; on ne peut les compter comme offrant un intérêt sportif direct. Quant aux tennis, outre que les terrains, difficiles à établir, le sont également à entretenir, il y a la question des balles et des raquettes que chaque joueur ne tient pas à apporter avec lui et que l'hôtelier ne tient pas davantage à fournir. Et enfin un court n'accommode que peu de joueurs, deux le plus souvent, quatre aux plus. Or, il se trouve que précisément le sport, c'est-à-dire le mouvement physique intense, apparaît et apparaîtra de plus en plus à cette clientèle momentanément désœuvrée comme le condiment naturel de la vie d'hôtel. En effet, l'idée se répand que l'exercice physique est un remède préventif. Si l'on ne s'y adonne pas en temps ordinaire par plaisir, par goût personnel, on désire y avoir recours de temps à autre par raison. Mais les loisirs nécessaires manquent volontiers chez soi. L'existence affairée d'aujourd'hui s'étend à tous. A côté de ceux qui sont réellement occupés, il y a ceux qui croient l'être et à force de faire semblant finissent par surcharger réellement leur vie. A cause de cela, les uns et les autres se tiennent éloignés du sport, même quand leur

instinct les y pousse. Mais survienne la coupure que fait dans leurs occupations le séjour à l'hôtel, ils voudront mettre à profit sportivement cette courte période dans l'intérêt de leur santé, sinon pour leur plaisir.

Le nombre va déjà en augmentant de ceux que la gymnastique matinale a conquis. D'autres ont entendu parler du bain d'air et souhaiteraient d'en essayer. En général le temps leur a manqué ou bien le cadre et les circonstances ne s'y prêtaient pas. Ici l'occasion serait parfaite. Quel agrément s'il y avait dans l'hôtel une salle de gymnastique spacieuse et aérée et des terrasses où, à l'abri de tout regard indiscret, ou pût s'entraîner prudemment à cette hygiène nouvelle. Mais la vue d'un appareil accroîtra le champ du désir ; on en voudra d'autres et d'autres sports... ou bien les routes sont mauvaises ou bien encore la bicyclette est en réparation ce qui force à l'exercice sédentaire..... Que n'a-t-on une salle d'armes à proximité, un boxing-bag sous la main ?..... Voici bien longtemps que monsieur n'a fait des armes. Il ne sait pas s'il aura encore la souplesse et le souffle voulus. De s'inscrire à un groupement d'escrime constitue un engagement qu'il ne veut pas risquer. Ici cela n'entraînerait à rien. Trois semaines de séjour et puis l'escrimeur de passage s'envolera ayant dans les conditions les meilleures, renoué connaissance avec l'attaque et la parade qu'on lui enseigna jadis..... Telles sont les réflexions qui s'esquissent dans la mentalité des clients.

Ainsi le progrès rapide de l'idée sportive, avec le culte de l'hygiène musculaire arrivant à la rescousse, font de l'hôtel comme une oasis favorable au sein de l'océan d'agitation et de sur occupation qu'est l'existence de nos contemporains. L'hôtel qui leur offre le repos, la promenade, l'amusement du théâtre ou de la danse ne va plus les contenter. Il leur faudra colorer leur villégiature d'un utilitarisme nouveau. Le mouvement physique, le sport, voilà l'horizon.

Comment répondre à ce besoin ? L'hôtelier s'interroge inquiet. C'est là un ordre d'idées qui lui est presque totalement étranger. Il n'y a jamais songé. Il s'inquiète à la fois d'avoir à engager des dépenses considérables et de mécontenter la clientèle acquise au profit d'une clientèle aléatoire. Comme son souci est naturel !..... Mais qu'il se rassure. En lui donnant les indications utiles, nous suivrons ce mot d'ordre qui serait aussi le nôtre à sa place : économie et prudence. Nous ne rêvons d'aucune ini-

tiative tapageuse, inquiétante. L'orientation préconisée peut s'accomplir de façon progressive et sûre. Elle n'en sera même que plus durable.

CHRONIQUE DU MOIS

L'empereur François-Joseph a parcouru cette exposition cynégétique de Vienne à laquelle il s'était, dès le principe, si fort intéressé en sa qualité de chasseur émérite et il a dû éprouver quelque satisfaction à voir se réaliser de la sorte un projet qui n'était pas des plus faciles à mener à bien. Malheureusement le deuil de l'Angleterre et des nations amies a pesé sur les premiers jours de la manifestation. Il est regrettable que les chasseurs « couronnés » n'aient pu s'assembler à Vienne en un congrès amical. C'est là qu'on eût entendu de belles histoires de chasse, surtout si Théodore Roosevelt avait été de la partie... Mais de toutes façons, une place fut restée vide puisque l'heure tragique avait sonné pour Edouard VII

∴

Le souverain disparu aimait certes le sport encore que l'on ait peut-être un peu exagéré sous ce rapport. Les lecteurs de cette Revue savent qu'il n'est pas d'usage d'y considérer comme suffisant pour vous consacrer homme de sport le fait de posséder des chevaux de course et de s'intéresser à leurs performances, Edouard VII, assurément, ne se bornait pas là. Toutefois, rien n'a jamais établi qu'il fût pénétré de la passion sportive telle qu'elle apparaît chez son petit-fils, celui dont l'histoire s'apprête, sans doute, à parler sous le nom d'Edouard VIII. En attendant le trône britannique est noblement occupé par un prince qui, s'il n'a pas donné lui-même des preuves de cette même passion sportive, a semblé fort désireux de l'inculquer à son héritier. Le fils aîné de George V sera de taille probablement à matcher le roi Alphonse XIII et le prince impérial d'Allemagne. Il naquit d'ailleurs le jour même du rétablissement des Jeux Olympiques, ce